

## PREMIER DIMANCHE DU CAREME A

**Première lecture : Gn 2,7 – 3,7**

**Psaume responsorial : Ps 51(50)**

**Deuxième lecture : Rm 5,12-19**

**Evangile : Mt 4,1-11.**

### *Jésus, vainqueur du démon*

Si, dans la foi, on cherchait à se convaincre que Jésus est un *vrai homme*, il faudrait admettre comme preuves non seulement qu'il *a pris chair dans le sein de la Vierge Marie*, ou qu'*il est mort*, mais aussi qu'il a été tenté par le démon. Je ne veux pas dire qu'être tenté est si typique de l'humanité qu'il faille paraphraser le philosophe pour dire que *l'homme est un animal tenté*, mais je veux soutenir que vous et moi, nous sommes inévitablement soumis à la tentation, comme on voit Jésus s'y soumettre dans l'évangile d'aujourd'hui.

Mais le cas de Jésus est particulier car il n'est pas tenté seulement comme personne individuelle, mais aussi comme Adam et Eve, comme le peuple d'Israël au désert, comme l'humanité, comme son Eglise et comme chacun de nous.

En Eve et Adam, Jésus est tenté d'une tentation qui est rigoureusement de la même essence. Le serpent sème le soupçon entre Eve et Dieu en faisant comprendre mensongèrement à la femme qu'en réalité, Dieu n'est pas l'allié de l'homme, mais son adversaire, et que l'homme devra revendiquer son autonomie en acquérant, par la consommation du fruit défendu, la connaissance du bien et du mal et l'accès au statut de la divinité. Le serpent, appelé démon par Matthieu, conduit la même démarche auprès de Jésus lorsqu'il l'aborde pour lui dire : *si tu es Fils de Dieu...* De fait, au baptême de Jésus dans le Jourdain, le démon aussi avait entendu le Père déclarer : *celui-ci est mon Fils bien-aimé...* (Mt 3,17) et c'est cela qu'il répète ici, non plus sous forme affirmative, mais conditionnelle : *si tu es Fils de Dieu*, l'air de dire : "tu es peut-être le Fils de Dieu, comme Dieu l'a dit, mais tu devras te le prouver à toi-même". Le démon atténue ainsi la déclaration du Père, et cherche à jeter le soupçon entre le Fils et le Père. Et quand il invite Jésus à transformer des pierres en pain pour calmer sa faim, il le pousse, comme il avait poussé Eve, à un acte d'autonomie non conforme à la Volonté du Père. Pareillement, lorsque, dans la deuxième tentation, il incite Jésus à accomplir une action d'éclat, c'est aussi pour le soustraire à la souveraineté du Père et lui donner le goût de l'autonomie.

En Israël, Jésus est tenté. L'Évangile de ce jour le montre bien en situant la scène de la tentation de Jésus au désert où le peuple d'Israël est lui aussi tenté. De plus, les citations de l'Écriture auxquelles Jésus recourt pour confondre le démon sont des passages tirés du Deutéronome, le livre du désert par excellence, celui qui contient les discours prononcés par Moïse dans le désert (cf. Dt 1,1). Or, ce même désert est celui où les fils d'Israël ont été tentés. Mais de quelles tentations ? La tentation du soupçon. En effet, renvoyant à la traversée du désert, Moïse rapporte : *Yahvé ton Dieu t'a fait faire du chemin quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ?* (Dt 8,2). Et on le sait, Israël succombe à cette épreuve. De fait, devant les privations du désert, le peuple défie Yahvé en se disant : *est-il capable, Dieu, de dresser une table au désert* (Ps 78(77),19). L'autre forme de tentation, c'est la tentation d'autonomie. Comme Moïse tarde à descendre de la montagne de Dieu, le peuple décide de se choisir un dieu fait de ses propres mains pour continuer à leur tête la marche dans le désert (cf. Ex 32,8). C'est la troisième tentation que Matthieu rapporte à propos de Jésus au désert : le diable le fait monter sur une haute montagne, comme Moïse sur le mont Nébo (cf. Dt 34,1), pour lui faire voir toutes les nations et l'inviter à se prosterner devant lui pour les avoir en héritage.

En l'humanité, Jésus est tenté. En effet, l'homme d'aujourd'hui réussit à déplacer sa confiance en Dieu vers la confiance en la raison à laquelle il donne primauté sur l'être : *je pense, donc je suis*. Et le primat de la raison fait ses preuves dans les découvertes scientifiques et technologiques, et nous arrivons au point où Dieu est senti comme inutile et même nuisible, si, du moins certains ne le tuent pas pour garantir l'autonomie de l'homme et lui donner de dominer en absolu l'ordre du créé.

En son Église, Jésus est tenté, et ses tentations annoncent celles que son Église connaîtra. Il faut entendre aussi par "Église" ses membres individuels, c'est-à-dire, vous et moi. Jésus est donc tenté dans l'Institution et dans les membres : tentation de réaliser le Royaume par les puissants moyens humains.

Mais ce qui est intéressant à noter lorsque Jésus incarne toutes ces entités dans sa Personne et dans ses tentations, c'est que Jésus soumis aux tentations en triomphe en refusant, à la différence d'Adam et d'Eve et du peuple d'Israël, de mordre à l'appât du soupçon tendu par le Malin. Il garde ferme confiance en son Père et coupe court au désir d'autonomie en réaffirmant le premier commandement du Décalogue : *seul ton Dieu tu adoreras*.

Par sa victoire sur les tentations, Jésus se présente comme le fondateur d'une nouvelle humanité qui plonge les racines sur le terreau de la confiance inébranlable en Dieu.

A ce niveau, la deuxième lecture de ce jour vient renforcer les convictions déjà exposées. Paul considère Adam comme le fondateur de l'humanité du soupçon et de la rébellion. Il nous fait apprécier la grâce du Christ qui efface l'influence d'Adam par la surabondance de son amour, et nous rétablit devant Dieu par une justification inexprimable.

Le temps du Carême, c'est l'occasion d'intégrer la nouvelle humanité inaugurée par le Christ qui accorde aux hommes la victoire sur la tentation par la Mort et la Résurrection de leur Rédempteur.